



Medienkonferenz zum Kampagnenstart

Komitee „Nein zum Angriff auf die Fristenregelung“

Bern, 12.12.2013

FDP
Die Liberalen



BDP
Bürgerlich-Demokratische
Partei Schweiz



grünliberale



Bern, 10. Dezember 2013

Einladung zur Medienkonferenz

Nein zur Initiative „Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache“ Kein versteckter Angriff auf die Fristenregelung

Sehr geehrte Damen und Herren

Christlich-konservative Kreise wollen mit der Initiative „Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache“ erreichen, dass Schwangerschaftsabbrüche nicht mehr durch die obligatorische Krankenversicherung abgedeckt werden. Stattdessen sollen Frauen einen Abbruch selber bezahlen.

Die Initiative ist abzulehnen, weil sie die Fristenregelung in ihrem Kern angreift, keine Kosten spart, die Zahl der Schwangerschaftsabbrüche nicht senkt, sowie die Frauen gegenüber Männern finanziell benachteiligt.

FDP, Die Liberalen, CVP-Frauen, BDP, Grünliberale, SP, Grüne und SVP-Frauen stehen geschlossen gegen die Initiative ein. Das Komitee gegen die Initiative „Abtreibung ist Privatsache“ möchte Ihnen seine Sicht auf die unlogische und irreführende Initiative präsentieren und lädt sie ein zur

Medienkonferenz vom
Donnerstag, 12. Dezember 2013, 10.00 Uhr
Medienzentrum, Bundesgasse 8, 3003 Bern

Die folgenden Vertreterinnen des Komitees werden sich gerne Ihren Fragen stellen:

- › Christa Markwalder, Nationalrätin FDP, Die Liberalen
- › Yvonne Feri, Nationalrätin und Präsidentin SP Frauen
- › Kathrin Bertschy, Nationalrätin GLP
- › Babette Sigg Frank, Präsidentin CVP-Frauen
- › Katharina Prelicz Huber, Präsidentin Grüne Frauen
- › Bernhard Guhl, Nationalrat BDP



Berne, le 10 décembre 2013

Invitation aux médias

Non à l'initiative „financer l'avortement est une affaire privée" Pas d'attaque cachée envers le régime du délai

Madame, Monsieur

Avec l'initiative „financer l'avortement est une affaire privée", les milieux chrétiens-conservateurs veulent que les interruptions de grossesse ne fassent plus partie des prestations de l'assurance de base des caisses maladies. Au lieu de cela, les femmes devront financer elles-mêmes un avortement.

L'initiative doit être rejetée car elle attaque le cœur du régime du délai, n'économise aucun coûts, ne fait pas baisser le nombre d'avortement et elle crée un déséquilibre financier entre les femmes et les hommes.

Le PLR, Les Libéraux-Radicaux, les femmes PDC, le PBD, les Vert'libéraux, le PS, les verts et les femmes UDC s'engagent contre cette initiative. Le comité contre l'initiative „financer l'avortement est une affaire privée" souhaite vous présenter ses arguments face à ce projet illogique et trompeur et vous invite à une :

Conférence de presse

Jeudi, 12 décembre 2013, 10h00

Centre des médias, Bundesgasse 8, 3003 Berne

Les intervenants suivants se tiendront à votre disposition :

- › Christa Markwalder, conseillère nationale PLR, Les Libéraux-Radicaux
- › Yvonne Feri, conseillère nationale et présidente des Femmes PS
- › Kathrin Bertschy, conseillère nationale Vert'libéraux
- › Babette Sigg Frank, présidente des femmes PDC
- › Katharina Prelicz Huber, présidente des femmes Les Verts
- › Bernhard Guhl, conseiller national PBD



Nein zum Angriff auf die Fristenregelung

Scheinheilige Argumente der Initianten entlarven

Ein überparteiliches Komitee bestehend aus Vertreterinnen und Vertretern der FDP, Die Liberalen, SVP Frauen, BDP, SP, GLP, CVP Frauen und Grüne lanciert heute den Abstimmungskampf gegen die Initiative „Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache“. Die Initianten streuen der Bevölkerung mit ihren Argumenten Sand in die Augen: Es geht ihnen nicht um die Finanzierung von Schwangerschaftsabbrüchen oder um eine Kostenentlastung des Gesundheitssystems, sondern um einen direkten Angriff auf die Fristenregelung. Das Komitee wird sich in den nächsten Monaten gegen diese Initiative engagieren und die scheinheiligen Argumente der Initianten entlarven.

2002 hat die Schweizer Bevölkerung mit überwältigender Mehrheit von über 70 % der Fristenregelung zugestimmt, integraler Bestandteil war dabei die Finanzierung über die obligatorische Krankenversicherung. Im Gegensatz zu den Behauptungen der Initianten hat dies aber nicht zu einer Erhöhung der Anzahl der Schwangerschaftsabbrüche geführt, im Gegenteil – die Zahl ist konstant geblieben und bei den unter 20-Jährigen sogar gesunken. Die Finanzierung über die Krankenversicherung garantiert dabei die Solidarität gegenüber Frauen in einer solchen extrem schwierigen Situation und führt dazu, dass auch Männer über die Prämie Verantwortung mittragen. Eine Streichung aus dem Leistungskatalog würde somit einseitig zu Lasten der Frauen gehen.

Das Kostenargument der Befürworter stellt sich bei näherer Betrachtung als Scheinargument heraus: lediglich 0,3 Promille der Kosten aus dem Krankenkassensystem sind durch Schwangerschaftsabbrüche verursacht. Wäre dies nicht mehr von der Krankenkasse bezahlt, würden viele Frauen auf gefährliche Pillen aus dem Internet zurückgreifen und die Abtreibung ohne professionelle Aufsicht durchführen. Dies würde die Gesundheit der Frauen gefährden und zu höheren Folgekosten führen als die Einsparungen durch die Streichung der Finanzierung. Zudem wird über den Selbstbehalt und die Franchise bereits ein bedeutender Teil der Kosten von der Frau getragen.

Die Kampagne des Nein-Komitees geht neue Wege in der Kampagnenfinanzierung. Durch Crowdfunding kann jeder einen Teil zur Abwehr dieser gefährlichen Initiative leisten und zwar ganz konkret: Es kann für fünf verschiedene Kampagnen-Instrumente gespendet werden. Damit kann jede und jeder selbst mitbestimmen. Bisher hat es noch keine politische Kampagne gegeben, die diesen Weg eingeschlagen hat.

<http://www.100-days.net/de/projekt/kampagnen-flyer>

<http://www.100-days.net/de/projekt/kampagnen-sticker>

<http://www.100-days.net/de/projekt/kampagnen-kleinplakate>

<http://www.100-days.net/de/projekt/kampagnen-graphiker>

<http://www.100-days.net/de/projekt/kampagnen-inserat>

Kontakt:

- › Christa Markwalder, Nationalrätin FDP, Die Liberalen, 079 222 52 80
- › Yvonne Feri, Nationalrätin und Präsidentin SP Frauen, 079 781 20 43
- › Kathrin Bertschy, Nationalrätin GLP, 078 667 68 85
- › Babette Sigg Frank, Präsidentin CVP-Frauen, 076 373 83 18
- › Katharina Prelicz Huber, Präsidentin Grüne Frauen, 076 391 79 15
- › Bernhard Guhl, Nationalrat BDP, 079 337 80 50



Non à une attaque envers le régime du délai

Les arguments hypocrites des initiants ont été démasqués

Un comité interpartis composé de représentantes et représentants du PLR, Les Libéraux-Radicaux, de l'UDC Femmes, du PBD, PS, PVL, PDC Femmes et des Verts a aujourd'hui lancé sa campagne contre l'initiative « Financer l'avortement est une affaire privée ». Avec leurs arguments, les initiants jettent de la poudre aux yeux de la population : il ne s'agit aucunement de parler du financement de l'avortement ou d'un allègement des coûts du système de santé, mais bel et bien d'une attaque frontale envers le régime du délai. Le comité va s'engager durant les prochains mois contre cette initiative et démasquer les arguments hypocrites des initiants.

En 2002, les Suisses se sont prononcés à plus de 70% en faveur du régime du délai, afin qu'il soit intégralement financé par l'assurance maladie obligatoire. A l'opposé des déclarations des opposants, cette mesure n'a pas mené à une augmentation du nombre d'interruptions de grossesse, au contraire – le chiffre est resté constant et chez les moins de 20 ans il a même baissé. Le financement via la caisse maladie garantit la solidarité vis-à-vis des femmes pour ce type de situation extrême et difficile et à ce que les hommes assurent leur responsabilité par les primes. La suppression du catalogue des prestations laisserait ainsi les femmes de côté.

L'argument financier des initiants est tout sauf solide : les coûts liés à l'interruption de grossesse ne représentent pas plus de 0,03% du total des frais pris en charge par l'assurance maladie de base. Si cela n'était plus remboursé par les caisses maladies, de nombreuses femmes risqueraient de prendre des pilules dangereuses achetées sur internet et ainsi faire un avortement sans une consultation professionnelle. Cela met en danger la santé des femmes et entraîne des coûts plus élevés que le financement de l'avortement en soi par la caisse-maladie. En outre, une partie importante des coûts est déjà prise en charge par les femmes.

La campagne utilise un nouveau moyen pour se financer. Au moyen du Crowdfundig, chacun peut prendre part au combat contre cette dangereuse initiative. Le principe est simple : vous pouvez choisir de soutenir financièrement les cinq instruments suivants. Le succès de la contribution de chacune et chacun se mesurera le 9 février. C'est la première fois qu'une campagne politique utilise cette méthode

<http://www.100-days.net/de/projekt/kampagnen-flyer>

<http://www.100-days.net/de/projekt/kampagnen-sticker>

<http://www.100-days.net/de/projekt/kampagnen-kleinplakate>

<http://www.100-days.net/de/projekt/kampagnen-graphiker>

<http://www.100-days.net/de/projekt/kampagnen-inserat>

Contacts :

- › Christa Markwalder, conseillère nationale PLR, Les Libéraux-Radicaux[^], 079 222 52 80
- › Yvonne Feri, conseillère nationale et présidente des Femmes PS, 079 781 20 43
- › Kathrin Bertschy, conseillère nationale Vert'libéraux, 078 667 68 85
- › Babette Sigg Frank, présidente des femmes PDC, 076 373 83 18
- › Katharina Prelicz Huber, présidente des femmes Les Verts, 076 391 79 15
- › Bernhard Guhl, conseiller national PBD, 079 337 80 50



Keine Kosteneinsparungen

Christa Markwalder, Nationalrätin BE, FDP.Die Liberalen

Geschätzte Damen und Herren

Den Initianten geht es nicht um die Abtreibungsfinanzierung sondern um die Fristenregelung. Die Finanzierung ist ein vorgeschobenes Argument, um diesen Angriff zu tarnen. Trotzdem muss und will ich rasch auf dieses Argument eingehen und aufzeigen, dass auch dieses Argument jeglicher Grundlagen entbehrt und die Initianten der Bevölkerung damit Sand in die Augen zu streuen versuchen.

Die Argumentation der Initianten lässt vermuten, dass durch die Kürzung des Leistungskatalogs eine reale und spürbare Entlastung der Kosten im Gesundheitssystem erreicht werden kann. Die Fakten sprechen aber eine andere Sprache: Lediglich 0.3 Promille der Kosten im Krankenversicherungssystem sind verursacht durch Schwangerschaftsabbrüche, vom gesamten Gesundheitssystem sind es sogar nur 0.2 Promille. Wir bewegen uns also in einem Bereich, der vom Prämienzahler erst gar nicht bemerkt würde. Hinzu kommt, dass durch die Franchise und den Selbstbehalt wiederum ein grosser Teil selbst getragen wird. Ein kleines Rechenbeispiel: Ein Schwangerschaftsabbruch durch die Pille kostet ca. 600 Franken, wenn eine Frau die tiefste Franchise von 300 Franken gewählt hat bezahlt sie zusammen mit den 10 Prozent Selbstbehalt 330 Franken der Kosten selbst, das sind über 50 Prozent!

Man muss im Zusammenhang mit den Kosten aber auch die Folgekosten durch unprofessionelle oder nicht überwachte Schwangerschaftsabbrüche miteinbeziehen. Solche Schwangerschaftsabbrüche würden definitiv zunehmen, da Pillen aus dem Internet oft günstiger sind, aber eben auch entsprechende Gefahren mit sich bringen. Komplikationen können beispielsweise starke und unkontrollierte Blutungen sein. Es ist also damit zu rechnen, dass allein die Folgekosten solcher Puschereien den Prämienzahler deutlich mehr kosten als die gesparten Kosten aus der Kürzung des Leistungskatalogs. Das einzige was man erreicht hat, ist dass man die Gesundheit von Frauen in einer Notsituation noch zusätzlich aufs Spiel setzt. Eine solche fahrlässige Argumentation kann ich nicht unterstützen und möchte Sie alle bitten ein Nein in die Urne zu legen. Herzlichen Dank für Ihre Aufmerksamkeit!

Die Initiative «Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache» diskriminiert Frauen

Yvonne Feri, Nationalrätin AG, Präsidentin der SP Frauen Schweiz

Darum geht es

Die 2011 eingereichte Volksinitiative «Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache» will, dass die Kosten für einen Schwangerschaftsabbruch – ausser in wenigen Ausnahmefällen – nicht mehr von der Grundversicherung der obligatorischen Krankenversicherung übernommen werden.

Die SP und die SP Frauen lehnen die Initiative entschieden ab:

Die Initiative widerspricht dem Selbstbestimmungsrecht der Frauen in Fragen der sexuellen und reproduktiven Gesundheit. Denn jede Frau hat das Recht, frei über ihren Körper und ihr Leben zu bestimmen. Das beinhaltet auch das Recht, über einen Schwangerschaftsabbruch zu entscheiden, wie das die Abstimmung über die Einführung der Fristenregelung mit einem grossen Mehr von über 72 Prozent der Stimmenden gezeigt hat.

Die Initiative ist schlicht frauendiskriminierend: Sie suggeriert, Frauen seien selbst schuld, wenn sie schwanger werden. Von einer Mitverantwortung von Männern ist nicht die Rede. Dabei gehören zu einer Schwangerschaft immer eine Frau und ein Mann. Aber mit der Streichung des Schwangerschaftsabbruchs aus der Grundversicherung hin zu einer allfälligen neuen Zusatzversicherung entlässt sie Männer aus der Verantwortung, müssen diese doch keine Zusatzversicherung abschliessen.

Die Initiative benachteiligt ärmere und arme Frauen doppelt: vor 1981, bevor der Schwangerschaftsabbruch eine Pflichtleistung der Krankenkasse wurde, waren Wucherpreise für Abbrüche an der Tagesordnung. Reichere Frauen hatten kein Problem dies zu finanzieren, jedoch ärmere und Arme. Und diese Ungerechtigkeit soll mit der Initiative wieder eingeführt werden. Das wiederum birgt die Gefahr, dass sie auf medizinisch zweifelhafte Angebote ausweichen und so gesundheitliche Risiken eingehen müssen. Frauen bezahlen bereits mehr für Gesundheitskosten als Männer und meistens sind sie diejenigen, die Verhütungsmittel bezahlen. Schwangerschaftsabbrüche betreffen alle sozialen Schichten, Minderbemittelte sind jedoch übervertreten. „Die klinische Erfahrung zeigt, dass gerade sozioökonomisch benachteiligte Frauen von ungewollten Schwangerschaften betroffen sind“ (Schweizerische Gesellschaft für Gynäkologie und Geburtshilfe, 1.2.2010). Dies noch fördern zu wollen, ist eine Bevorzugung der oberen sozialen Schichten und macht das Selbstbestimmungsrecht der Frauen von ihrem Portemonnaie abhängig.

Wir sind davon überzeugt, dass die Stimmberechtigten nicht über Scheinargumente die Fristenregelung in Frage stellen wollen. Deshalb vereinen wir unsere Kräfte und treten zusammen gegen die Initiative an.



Solidarität im Gesundheitssystem muss bewahrt werden

Kathrin Bertschy, Nationalrätin BE, Grünliberale

Die Basis unseres Gesundheitssystems ist die Solidarität. Wir alle zahlen mit unseren Prämien für Menschen die medizinische Hilfe benötigen und zwar unabhängig davon, was die Ursache dafür ist. Die Initiative „Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache“ untergräbt dieses Solidaritätsprinzip der Grundversicherung der Krankenkasse fundamental und völlig einseitig. Warum sollte eine Abtreibung – welche notabene von kaum einer Frau leichtfertig vorgenommen wird – nicht mehr durch die Grundversicherung abgedeckt sein, die medizinischen Folgekosten von Alkohol- und Tabakkonsum oder von einer ungesunden Ernährungsweise aber schon?

Dafür gibt es nur eine Erklärung: Den Initianten geht es überhaupt nicht um die Stärkung der Eigenverantwortung oder tiefere Krankenkassenprämien sondern einzig darum, ihre religiöse Lebensanschauung im Leistungskatalog der Grundversicherung zu verankern. Bei uns wird glücklicherweise niemand zu einer Abtreibung gezwungen, wer sich dazu entschliesst, hat aber die gleiche Solidarität verdient wie alle anderen Versicherten.

Ich bin froh in einer liberalen und vielfältigen Gesellschaft zu leben und respektiere die unterschiedlichsten Lebensanschauungen und Wertvorstellungen. In unserer Gesundheitspolitik haben diese aber nichts verloren. Ein Ja zur Volksinitiative „Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache“ würde Tür und Tor für weitere Angriffe auf das Solidaritätsprinzip unseres Versicherungs- und Gesundheitssystems öffnen. Als nächstes würden wohl die Folgekosten von Sportunfällen oder Suchtmitteln unter Druck kommen und irgendwann das ungesunde Essen. Dazu sage ich mit Überzeugung Nein.

Die Initiative ist ein direkter Angriff auf die Fristenregelung

Babette Sigg, Präsidentin CVP Frauen

Geschätzte Damen und Herren Medienschaffende, 2002 hat das Schweizer Stimmvolk die Fristenregelung mit über 70 Prozent Zustimmung angenommen. Damit wurde nicht nur Klarheit bzgl. Schwangerschaftsabbrüchen geschaffen, sondern die Finanzierung war ein integraler Bestandteil der Vorlage. Mit der Fristenregelung hatte man erstmals eine klare Regelung, die auf Solidarität und Selbstbestimmung beruht und gleichzeitig garantiert, dass die Gesundheit der Frauen maximal geschützt ist.

Die Initiative ist entsprechend ein direkter Angriff auf die bewährte Fristenregelung, denn eigentlich möchten die Initianten deutlich weiter gehen als nur mit dieser Initiative. Das zeigt auch, dass ähnliche Kreise bereits eine neue Initiative lanciert haben, die Abtreibung ganz verbieten will. Klar stehen die Initianten jetzt noch nicht offen für diese Initiative ein, aber das nächste Salamistück ist bereits angeschnitten. Dagegen wehre ich mich!

Für die CVP steht ausserdem der Schutz der Schwächsten, nämlich jener Frauen, die sich aus finanziellen Gründen keinen Eingriff leisten können, im Zentrum. Diese Frauen befinden sich in eine extremen Notlage und es ist unsere Pflicht und Aufgabe auch für diese Frauen bestmögliche Behandlung zu gewährleisten. Besonders hervorheben möchte ich folgenden Punkt: Bei einer Vergewaltigung sagen die Initianten, dass die Kosten auch weiterhin übernommen werden. Nur ist bei einer Vergewaltigung das Rechtsverfahren oft kompliziert und langwierig. Wie das dann abgeklärt werden soll ist mir schleierhaft. Stellen Sie sich vor, eine Frau wird nach einer Vergewaltigung schwanger, will abtreiben und muss nach der Abtreibung noch in ein langes und schweres Gerichtsverfahren, damit sie die Kosten dafür rückerstattet bekommt. Das können wir doch nicht wollen!

Pillen aus dem Internet gefährden die Gesundheit der Frauen

Katharina Prelicz-Huber, Präsidentin Grüne Frauen

Die StimmbürgerInnen haben 2002 mit einer Zweidrittelmehrheit der Fristenregelung deutlich zugestimmt und gleichzeitig die abtreibungsfeindliche Initiative „Für Mutter und Kind“ wuchtig verworfen.

Drei Elemente wurden gut geheissen:

1. Ein Schwangerschaftsabbruch in den ersten 12 Wochen ist für jede Frau möglich, unabhängig von der Dicke ihres Portemonnaies.
2. Die Kosten werden von der Krankenkasse über die Grundversicherung abgedeckt.
3. Damit kann nicht nur die reiche, sondern auch die arme Frau in einer medizinisch sicheren Umgebung einen Abbruch durchführen lassen.

Diese bewährte Praxis wollen christlich-konservative Kreise mit der Initiative «Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache» rückgängig machen und die Schwangerschaftsabbrüche wieder aus der Grundversicherung rausnehmen. Das würde zukünftig heissen: Nur wer genügend Geld hat, kann es sich leisten, einen medizinisch sicheren Abbruch durchführen zu lassen.

Die Folgen wären naheliegend: Schwangerschaftsabbrüche würden wieder in die Illegalität und ins Ausland vertrieben. Dorthin, wo es sich die Betroffenen eben leisten können. So wie wir es bereits kennen aus den Zeiten vor Einführung der Fristenregelung. Frauen würden vermehrt von billigen Pillen aus dem Internet, von zwielichtigen Angeboten von sogenannten Heilern oder von anderen gefährlichen Mitteln Gebrauch machen, welche ihre Gesundheit gefährden und schlimmstenfalls bis zu ihrem Tod führen. Betroffen sind primär die ohnehin schon finanziell und sozial Benachteiligten, die sich eine optimale medizinische Versorgung via Zusatzversicherung gar nicht leisten können. Damit wird im Endeffekt nicht gespart – wie von den InitiantInnen vorgegaukelt – sondern weit höhere Folgekosten generiert.

Das alles zeigt, dass die InitiantInnen weder finanzielle noch gesundheitspolitische, sondern christlich-konservative Ziele verfolgen. Der Schwangerschaftsabbruch soll wieder verteufelt und das Grundrecht auf Selbstbestimmung, auf sexuelle und auf reproduktive Gesundheit beschnitten werden. Denn es ist ein Grundrecht, frei über den eigenen Körper bestimmen zu können und damit auf den Zugang zu einem gefahrlosen Abbruch, unabhängig von den eigenen Finanzen.

Deshalb klar **NEIN** zu dieser heuchlerischen Initiative „Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache“



Gemeinsame Verantwortung von Mann und Frau

Bernhard Guhl, Nationalrat AG, BDP

Sehr geehrte Damen und Herren Medienschaffende

Für eine Schwangerschaft sind Männer und Frauen gemeinsam verantwortlich. Das ist eine biologische Tatsache, vor der auch die Initianten nicht die Augen verschliessen können. Dementsprechend tragen auch jeweils ein Mann und eine Frau gemeinsam die Verantwortung für eine Schwangerschaft. Die Gründe für einen Abbruch sind manigfaltig.

In dieser Notlage die Kosten einzig auf die Frauen zu schieben und die Männer somit aus ihrer Verantwortung zu entlassen ist im höchsten Mass störend.

Wie meine Vorrederinnen bereits gesagt haben, basiert unsere Krankenkassenversicherung auf dem Prinzip der Solidarität. Dass die Initianten genau dort im Leistungskatalog der Krankenkassen ansetzen wollen, in dem es explizit Frau und Mann für eine Notlage braucht ist schon fast zynisch.

Wenn die Finanzierung wie die Initianten dies propagieren, als Zusatzversicherung abgeschlossen werden soll, so wird kein einziger Mann eine solche Versicherung abschliessen. Die Kosten werden also auf die Frauen abgeschoben. Mit einem solchen egoistischen Verhalten habe ich grosse Mühe....

Die BDP sagt klar Nein zur Initiative „Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache“ weil sie das Prinzip der Solidarität untergräbt, die Frauen bestraft, die Männer aus der Verantwortung entlässt und sie kein Geld spart.

